

## Un effet de hasard

Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ? Quand j'ai lu l'annonce « vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon de voyage ou compagne de voyage pour prendre le large. Contactez le 06.60.66.99.09. » J'ai sauté sur l'occasion. Après tout, qu'ai-je à perdre ?

Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ? Je ne sais pas. Une drôle de voix a résonné à mon oreille :

« Rendez-vous demain samedi à 20h sur le port face au voilier la Bérézina. Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions. »

Me voici sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide »

Mille questions m'envahissent l'esprit, quand soudain une main se pose sur mon épaule et une voix grave raisonne dans mes oreilles :

« Bonjour Luc ! Tu es prêt pour partir à l'aventure ?

En voyant le personnage, je pris peur : une petite dame, mince, à l'allure hippie et au maquillage coloré se tenait face à moi avec un chapeau fleuri :

- Euh bonjour, vous êtes ?
- Liliane, mais appelle moi Lili ça sera mieux.

Je n'ai pas eu le temps de répondre, qu'elle m'avait déjà entraîné sur un immense voilier. A vrai dire je ne sais pas dans quelle aventure je m'embarque, mais depuis tout petit, je suis passionné par l'océan et les bateaux.

- Il est impressionnant ce voilier ! dis-je émerveillé.
- Il est à moi, c'est le fruit de mon travail ! quand j'étais plus petite et que j'étais une jeune mousse, je rêvais de m'enfuir loin de ma famille, seule, et prendre le large. Il s'appelle « la Bérézina » me répond-elle.

C'est étonnant, ce nom me dit quelque chose. La bérézina ? Où avais-je bien pu entendre ce nom ? Après quelques minutes de réflexion cela me paru évident ! Comment ne pas se souvenir de lui ? En effet, Il me semble que le 26 novembre 1812, il se passa quelque chose sous ce nom, avec l'armée de Napoléon 1<sup>er</sup>.

D'après mes souvenirs ils arrivèrent au bord de la Bérézina et dans un sursaut de dernière chance, les débris de l'armée réussirent à franchir la rivière et par conséquent échappèrent ainsi à une capture par des poursuivants, russes il me semble. Cet épisode laissa l'expression « c'est la bérézina ». Ce qui j'en suis sûr, signifie quelque chose de catastrophique ou de désastreux. Cela n'augura rien de bon.

Je ne suis pas rassuré. Elle se met au volant du voilier, et nous voilà parti pour l'aventure.

- Vous savez naviguez ? lui demandai-je inquiet
- Ne t'inquiète pas, j'ai fait ça toute ma vie !
- Mais on va où? Demandai-je malgré mon goût de l'aventure
- Ne pose pas de questions !

Elle laissa échapper un ricanement ce qui me fit sursauter ! Qu'est ce qui me prit de partir avec une folle pareille au milieu de l'océan, en plein mois d'août, alors que j'aurais pu rester chez moi ?

On assista à un magnifique couché de soleil, quand tout à coup, le voilier s'arrêta net.

- Lili que se passe-t-il ? lui dis-je affolé.
- tu semblais t'endormir, il fallait bien que je trouve un moyen de te réveiller ! dit-elle en riant.

Son imprévisibilité commence vraiment à me faire peur. En la voyant qui aurait voulu s'embarquer sur la mer Egée, avec elle sur un voilier immense, sans nourriture et en pleine nuit ? Suis-je fou ?

Après quelques heures, nous arrivions enfin, mais où ?

- Nous voilà sur une de mes îles préférées !

Le paysage est illuminé, c'est un endroit magnifique. A peine me suis-je retourné, qu'elle avait disparu ! Je me mis à chercher cette folle en plein milieu de la nuit, sur une île que je ne connaissais pas, et ayant faim.

- Lili ? criai-je d'une voix tremblante.

Quand soudain on m'attrapa par les bras, et on m'attacha avec des cordes. Lili se trouvait juste devant moi, et n'avait plus le même sourire qu'auparavant. Elle était devenue gothique, et tenait une hache entre ses mains :

- Ne me tue pas ! lui demandai-je.

Quand soudainement j'ouvris les yeux, et aperçus Lili qui se tenait devant moi avec des branches d'arbres dans les mains, et le visage un peu écorché. Je pouvais toujours bouger, ouf, je m'étais seulement endormi !

- Tu deviens fou mon petit ! s'exclama-t-elle en se moquant de moi.

Devant moi Liliane fit du feu. J'étais estomaqué de voir qu'une vieille dame de 70 ans avait toujours la pêche, mais surtout qu'elle n'avait peur de rien. Je m'endormis épuisé.

Le lendemain quand je me réveillai, Liliane était remontée sur La Bérézina. Je parti la rejoindre en cette matinée pluvieuse. Elle était de mauvaise humeur. Elle ne m'adressa pas un mot ni un regard. Tant bien que mal, j'essayai d'en connaître un peu plus sur elle. Mais visiblement elle n'avait pas envie de me parler.

- Arrête de poser des questions sinon tu descends ici au milieu de l'océan, et je pars sans toi !

Mais c'est qu'elle serait devenue agressive la petite dame ? Sur son bras droit j'aperçus un tatouage, il y avait écrit « Lucas ».

- C'est ton fils Lucas ?

- Tu vas te taire je te dis ! ne me parle jamais de lui tu entends !

Et si son fils était décédé récemment et qu'elle n'avait toujours pas fait le deuil ?

- Lili, je suis désolé pour ton fils. Ma mère m'a abandonné quand j'étais petit, et mon père est mort il y a trois ans.

- Pourquoi tu me racontes ça, tu veux que j'aie de la compassion pour toi.

Cette phrase me glaça le sang ! Qu'est-ce qui pouvait bien lui passer par la tête ? Depuis quelques jours, elle était constamment agressive, de mauvaise humeur et méchante.

J'avais bien envi de m'enfuir d'ici, tout de suite ! Je n'avais pas de temps à perdre avec une vielle folle téméraire, mais j'étais coincé avec elle.

Je la poussa du volant et pris les commandes du voilier. Une violente dispute éclata entre nous. Mais maintenant je pouvais enfin rebrousser chemin et rentrer au port. Mais si seulement ça avait été facile... Une impressionnante tempête éclata, le mât se déchira, et le vent nous propulsa à l'arrière de voilier. Il m'était maintenant impossible de voir quoi que ce soit.

- C'est la bérézina, c'est la Bérézina ! répéta sans cesse l'hystérique.

Mais pour une fois, j'étais d'accord avec elle, c'était la catastrophe. Je fus éjecté dans l'eau. Liliane parvint enfin à reprendre le contrôle du voilier, et me laissa seul au milieu de nulle part. Je criai, je m'énervai, si elle avait été en face de moi, je l'aurais bien étranglé. Qu'est ce qui me pris d'acheter ce foutu journal vendredi dernier ? Je m'en voulais d'avoir été naïf ! Les apparences étaient bien trompeuses.

Quelques minutes plus tard, elle revint quand même me chercher. Elle me bégaya quelques excuses. Seulement voilà, je n'en avais rien à faire.

- Sale orphelin ! me cria-t-elle. J'aurais pu te laisser te noyer et c'est comme ça que tu me remercie ?

Elle me jeta un tas d'injures plus violentes les unes que les autres ! C'en était trop ! Pour qui se prenait-t-elle ? De quel droit me traitait-elle ainsi. Alors du haut de mon mètre quatre vingt et de mes 30 ans, je la poussa de toutes mes forces. Elle s'écroula sur le sol, et sa tête heurta la pointe de l'ancre. Une flaque de sang se répandit rapidement. Incroyable, je venais de tuer Liliane, une vielle dame intrépide, âgé de 70 ans. Pris de panique j'épongeai le sang à l'aide de mon tee-shirt. Mais voilà que le sang s'était incrusté dans une latte du planché et avait formé une petite phrase qui me surprit. Je m'accroupis et réussis à lire « adieu mon fils » ces mots résonnèrent dans ma tête, et je restai figé devant le

corps de cette vieille dame. Je vis le tatouage où le prénom « Lucas » y était toujours inscrit mais recouvert par le sang. Je soulevai la latte du planché où était inscrite la phrase avec le sang. Je découvris un coffre humide, mais qui visiblement n'avait pas pris l'eau, étant bien caché. Il contenait une photo en noir et blanc d'un couple tenant un bébé dans leurs bras. Je reconnus immédiatement mon père. Mais qui pouvait bien être la femme à côté de lui ? Et pourquoi Liliane avait ça sur son voilier ? Sur son bras droit, la femme avait le même tatouage que Liliane. Tous les morceaux s'assemblent dans ma tête !

Au dos de la photo était inscrit « Luc, le 3 décembre 1987 » Ma date de naissance ! Et si Luc était le diminutif de Lucas ? Des larmes coulèrent sur mon visage. Et si mon père m'avait caché l'existence de ma mère ? Depuis tant d'années je rêvais de retrouver celle qui m'avait mis au monde, j'étais si près du but. Je m'accroupis à côté du corps qui baignait dans le sang : Je venais de tuer sans le vouloir cette dame que je recherchais depuis si longtemps, qui n'était autre que ma mère.

Hasard ou destin, la réponse n'est pas si simple...